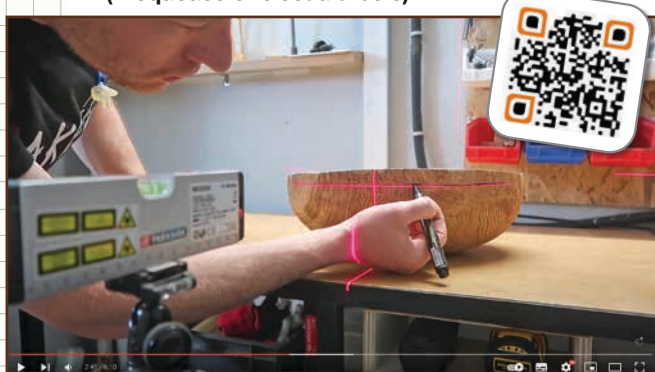


sculpture à la machine ! Avec un morceau de bois plus épais, le travail sur les vagues ou les pétales peut être accentué. Une bien jolie source d'inspiration.

« Cédric Riffard »

Vidéo « Fabriquer un plat dans une bûche (Disqueuse et ciseau à bois) »



Un Youtubeur français pour finir ! Nous connaissons bien Cédric Riffard à **BOIS+** puisque nous avons eu le plaisir de collaborer pour quelques articles. Il nous montre ici comment il a façonné une bûche pour en faire une coupe à fruits. Pour cela, Cédric utilise dans un premier temps une scie égoïne pour dégrossir la pièce, puis une disqueuse pour creuser la bûche. Il utilise un niveau laser pour tracer les bords du contenant. Pour contrer le bois qui a travaillé en séchant et s'est fissuré, Cédric opte pour deux inserts papillons.

Note : si vous vous inspirez de cette vidéo pour réaliser une coupe en bois, prenez soin de bien fixer votre pièce à votre plan de travail. Cédric ne le fait pas et on voit bien que par moment, ça manque un peu de stabilité.

INSTAGRAM

Instagram est un site Internet de partage de photos et de courtes vidéos. Il est facile d'y trouver du contenu en rapport avec la sculpture à l'électroportatif. Pour cela, on peut par exemple y faire une recherche avec le terme « #powercarving » : le résultat compte plus de 37 000 publications ! De quoi passer de longues soirées à découvrir, à apprendre et à s'inspirer.

Comptes personnels

« petrichora.wood »

Cette sculptrice slovaque produit essentiellement des objets de décoration et de la vaisselle, objets sur lesquels elle aime créer des textures et des reliefs qui leur donnent beaucoup de caractère.



« theshop_wooddesigns »

Avec Cecilia, les morceaux de bois les plus simples prennent vie sous les outils : cuillères, vases, vide-poche, planche à découper... tout y passe. C'est après vingt ans de travail dans le design graphique, devenant maman de triplés, qu'elle s'est lancée dans la fabrication de meubles pour eux, se passionnant pour le travail du bois et plus spécifiquement la sculpture. Un joli parcours !



« davetrant »

Dave a choisi la sculpture aux machines pour donner vie à un univers ludique et très coloré. Il fabrique des personnages fun et rigolos. Son compte donne le sourire tout en livrant quelques détails sur sa façon de créer.



Comptes de marques

Les comptes Instagram des marques d'électroportatifs sont eux aussi une grande source d'inspiration. Les firmes y présentent leurs nouveautés, mais certaines partagent aussi les réalisations de leurs clients, ce qui peut donner une idée de la capacité de leurs produits. Les comptes de ces deux marques sont particulièrement prolifiques :

Manpa

<https://www.instagram.com/manpatools>



Saburr

<https://www.instagram.com/saburrtooth> ■



ET PINTEREST ?

Sur le site Internet de partage d'images Pinterest, il est possible aussi de faire une recherche sur « powercarving ». Son atout par rapport à Instagram, c'est que les photos qu'il montre ont souvent des liens, menant vers des sites, des blogs ou encore des extraits de livres intéressants. Idéal pour aller plus loin ! ■



La sculpture de cuillères en bois vert

Par Adrien Hirondele

Et si vous fabriquiez vos cuillères vous-même ? Dit comme ça, c'est vrai que ça peut paraître un peu surprenant. On est tellement habitués au métal et au plastique qu'on a un peu vite oublié que le bois fut – et est encore dans bien des parties du monde – le matériau de base de la majorité de la vaisselle et des couverts. Je vous propose donc de découvrir comment, avec quelques morceaux de bois vert et un peu d'outillage, on peut assez rapidement se fabriquer de jolies cuillères tout à fait fonctionnelles.



Depuis une dizaine d'années, on observe un retour en force du travail du bois aux outils à main. Au sein de cette tendance, le travail du bois vert prend une part non négligeable. L'engouement pour le bois vert concerne de nombreux domaines : charpente, sculpture, tournage... Les motivations de ceux qui se tournent vers ce matériau sont évidemment très diverses, mais deux grandes familles d'arguments ressortent : l'impact réduit sur l'environnement (pas de séchage artificiel du bois, utilisation minimale des machines électriques...), et le désir de retrouver des savoir-faire anciens, de faire revivre ces techniques toujours pertinentes aujourd'hui. Précisons tout de même que cette recherche de connaissances ancestrales se fait généralement sans volonté de « retour vers le passé ». Les adeptes du travail du bois vert avec qui j'ai pu échanger partagent tous une certaine éthique de travail. Ils travaillent le plus possible avec des matériaux locaux et sont à la recherche d'un certain confort de travail (moins de bruit, outils moins lourds). Le fait de limiter les investissements en n'achetant pas de machines électriques est aussi une motivation qui ne faut pas négliger. Mais comme nous l'avons dit, les motivations sont très diverses et chaque artisan ou passionné a les siennes.

LA CUILLÈRE : TOUTE UNE HISTOIRE !

Dans cet article, nous allons nous intéresser au bois vert en tant que matériau de base de la sculpture de cuillères. La cuillère est un objet quasi universel, qui a traversé les périodes historiques. À la fois unique par sa fonction, mais multiples dans ses formes et

matériaux. Jean Metzger, ingénieur-chimiste, s'est passionné pour les cuillères et leur a consacré un livre, *Histoire(s) de cuillères*. Comme il l'a écrit dans l'introduction : « De tout temps l'homme a su créer des

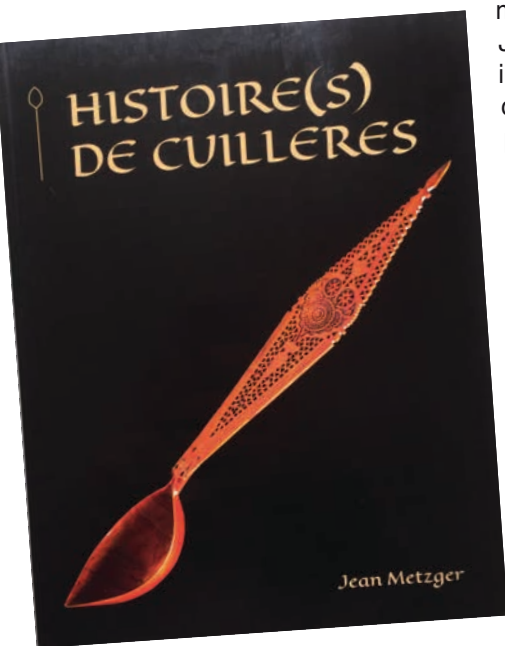
objets qu'il voulait fonctionnels, mais aussi qui lui étaient agréables à l'œil, au toucher et à l'esprit ». La cuillère est aussi un témoin de son temps, de la patte de l'artisan qui l'a sculpté pour les modèles anciens, ou de son utilisation lorsqu'une brûlure laisse deviner un oubli au coin du feu.

Historiquement, il est difficile d'estimer la date d'apparition de cet objet réalisé en matière organique (de la simple feuille ou écorce repliée à l'os en passant par le bois, la poterie, le simple coquillage...). Les plus anciennes correctement conservées en France ont été trouvées dans le lac de Paladru, en Isère. Elles sont réalisées en bois et datent du Néolithique (environ 2 700 ans avant J.C.). On distingue dans les cuillères retrouvées des modèles dits « à pot », « à louches » et « à bouche » (« Charavines il y a 5 000 ans », par Aimé Bocquet, in *Les Dossiers de l'archéologie* n° 199, décembre 1994). C'est un objet finalement indispensable pour remuer ou saisir un aliment chaud et le liquide de cuisson. Il faut néanmoins nuancer cette affirmation puisque, jusqu'à la Renaissance, on constate une utilisation conjointe des doigts et des cuillères pour manger.

Avec certainement de fortes disparités régionales et sociales (voir *Histoire de la table*, de Pierre Ennes, éd. Flammarion, 1994).

Pour la France, difficile de définir des styles de cuillères régionaux. Il faut faire les fonds de musées pour découvrir certaines pépites.

Comme par exemple les cuillères à écrémer le beurre, dans les zones de montagne. Mais aussi, autres modèles remarquables, les cuillères pliantes bretonnes ! On trouve également d'anciennes cuillères conjuguant une remarquable esthétique et leur fonction pratique. Datées, pour celles que l'on a conservées, d'une période allant du XVIII^e siècle à la Première Guerre mondiale.





On parle à leur sujet de « cuillère d'apparat » ou « de mariage », offertes selon la tradition par le fiancé à sa promise. Jane Mickelborough, sculptrice française d'origine anglaise qui travaille particulièrement sur ces modèles, a identifié des artisans précis. C'était en effet des cuillères extrêmement ouvragées que tout un chacun ne pouvait pas réaliser

(*Make a foldig spoon*, de Jane Mickelborough, éd. Crafty little press, 2018).

Un renouveau récent

Plus récemment, maintenant, on observe une certaine mode pour la fabrication de cuillères. Avec deux approches qui se mélangent parfois : la mode du « bushcraft » (fait de sortir et bricoler dans les bois), et une démarche plus artistique souvent liée à une volonté de se réapproprier la réalisation d'objets du quotidien. L'engouement actuel montre aussi peut-être une volonté de retrouver l'usage de ses dix doigts dans des sociétés qui ont parfois perdu un certain contact avec la nature et la matière. Une sorte de retour à l'art populaire tel qu'il était pratiqué jadis !

Ces deux dynamiques ont des sources étrangères et on pourrait simplifier en disant que la première nous vient plutôt d'Amérique du nord et la seconde plutôt des pays

scandinaves. Étant pour ma part dans une démarche artistique, je vais détailler la seconde. En effet, certains acteurs bien connus dans le domaine des cuillères en bois ont participé à son renouveau. Il faut citer ici Wille Sundqvist, auteur du célèbre *Swedish carving techniques* (« Techniques de sculpture suédoises »), publié en 1990, concernant les techniques de coupes au couteau pour réaliser une cuillère. Ce renouveau a donc démarré en Suède avec lui et son fils Jörgge Sundqvist, avant d'essaimer rapidement en Angleterre avec la mythique « Spoonfest » (fête de la cuillère) organisé par deux artisans particulièrement reconnus, Robin Wood et Barn the spoon (Barnaby Alexander Carder). Il faut aussi noter l'influence des pays d'Europe de l'Est qui ont inspiré certains artisans et passionnés anglais. Ces pays, comme la Roumanie, ont en effet gardé une tradition vivante du travail manuel du bois vert (« Artisanats du Moyen Âge », in *Histoire et images médiévales* n° 4, 2006). Robin Wood s'en est par exemple inspiré en partie et des passionnés ont également documenté ces pratiques, comme les quelques vidéos de Stuart King sur cet artisanat.

Concernant la France, aujourd'hui, ce sont essentiellement deux dynamiques qui se mélangent allègrement. Les artisans ayant axé leur travail sur le côté historique, avec par exemple Nicolas Raynaud et Jean-Paul Rossi, re-découvreurs de traditions locales du travail manuel du bois vert. Et dans une période plus récente, plusieurs artisans anglais venus habiter en France comme Jane et Peter Mickelborough en Bretagne, ou Mike et Jan Painter. Par la création de deux rassemblements dédiés au bois vert, ils ont contribué à relancer un certain engouement dans ce domaine. Notamment avec « fines lames et petites cuillères » à partir de 2015, puis « réunion autour du bois vert » en 2016.





D'autres rassemblements inspirés ou « superposés » se sont également créés : « Copeaux comme cochons » dans le Morbihan, mais aussi le « spoon fest à la française » de Copeaux Cabana, collectif de charpentiers établi en Dordogne. Il faut

aussi ajouter les nombreuses fêtes médiévales et autres fêtes du patrimoine et métiers anciens dans lesquelles on peut trouver quelques artisans sculpteurs de cuillères et autres ustensiles.

LE BOIS VERT, QU'EST CE QUE C'EST ?

Pour faire simple, ce que l'on nomme habituellement « bois vert », c'est le bois « frais », c'est-à-dire venant d'un arbre ou d'une branche fraîchement abattue ou coupée. Ces pièces sont généralement tronçonnées en petites longueurs, puis fendues en deux pour être travaillées. C'est en tout cas comme ça que l'on procède pour la sculpture de cuillère qui nous intéresse ici. Cela permet notamment d'avoir le cœur du bois sur l'extérieur de la pièce que l'on va sculpter et de limiter ainsi le risque de fissures. En effet, le bois, en séchant, se rétracte vers le cœur. Si l'on conserve le cœur du bois au milieu de l'objet, des fissures apparaissent quasi systématiquement.

À titre d'illustration, dans une bûche d'environ 10 cm de diamètre on fera deux cuillères, chacune dans une moitié de la bûche fendue.



POURQUOI TRAVAILLER DU BOIS VERT

Lorsqu'on ne travaille qu'avec des outils à main, il est bien moins difficile de travailler du bois vert. En effet, un bois sec, beaucoup plus dur donc, renvoie dans les articulations toutes les vibrations des outils utilisés (comme une hache par exemple). Au bout d'une journée, cela se ressent et en plus on a fait moins de copeaux ! En outre, le tranchant des outils s'émousse bien plus rapidement dans du bois sec que dans du bois vert. On comprend ainsi mieux pourquoi les activités de jadis demandant un enlèvement important de matière, comme le creusage des sabots et l'équarrissage des poutres de charpente, se faisaient avec du bois vert.



LE BOIS VERT, OUI, MAIS JUSQU'À QUAND ?

Quand on parle de bois vert, se pose inévitablement la question de savoir sur quelle durée le bois reste vert. Autrement dit : le bois va-t-il sécher vite, ou lentement ? Il est bien difficile d'apporter une réponse tranchée à cette question tant cela dépend d'un nombre important de facteurs. La rapidité de séchage d'un morceau de bois dépend tout d'abord de son essence et de sa densité. Mais aussi évidemment du diamètre de la pièce : un gros diamètre gardera son humidité sur une plus longue durée qu'un petit. L'environnement, en particulier le lieu de stockage du bois, induit lui aussi des variations. La période d'abattage joue également : du bois issu d'un abattage en automne ou hiver sera moins gorgé de sève et sera donc un peu plus dense (dur) et moins sujet à déformations et à fissures. Un bois coupé au printemps ou en été, périodes durant





laquelle la sève circule dans l'arbre, sera plus facile à travailler, mais aura tendance à se déformer davantage. Quoi qu'il en soit, si tout ce que nous venons de décrire est vrai pour des pièces d'assez gros volume comme les tasses, les assiettes, les bols... il faut bien reconnaître que cela importe peu pour une cuillère.

Pour conserver son bois avec un taux d'humidité important le plus longtemps possible, il y a malgré tout quelques précautions à prendre. La première chose à faire est de stocker son bois dans un lieu frais, et à l'ombre. On peut ensuite enduire les extrémités de colle à bois ou de cire (c'est là que l'évaporation est la plus importante), et ainsi limiter la déperdition d'eau. Autrefois, il arrivait par exemple fréquemment que le bois soit conservé dans l'eau (lac de ferme ou rivière). De façon plus moderne, on peut aussi conserver ses ébauches d'objets au congélateur.

Afin de maintenir son bois humide sur du long terme, il faut garder ses bûches les plus « entières » possible (sur de grandes longueurs) pour pouvoir recouper les extrémités fendues juste avant de les travailler. Pour conserver sur du court terme (une semaine), il peut être judicieux de les fendre afin d'éviter que le bois ne travaille et que se propagent des fissures. Mais il séchera bien plus vite.

OÙ S'EN PROCURER ?

Pour faire une cuillère, inutile bien sûr d'aller couper un arbre entier ! Notamment parce qu'il faut avoir le temps de le travailler entièrement avant qu'il sèche, se fende, s'abîme. Plusieurs solutions s'offrent à nous pour récupérer les petites quantités de bois dont on a besoin pour se faire quelques cuillères :

- **Les amis :** faites le tour de vos connaissances et demandez aux

connaissances de vos connaissances.

Si vous habitez à la campagne, vous ne tarderez pas à trouver quelqu'un qui possède une petite parcelle de forêt. Ce sera l'occasion d'aller se balader pour essayer de repérer les arbres fraîchement abattus, ou accidentellement tombés (foudre, tempête...) ou qui ne vont pas tarder. Un rappel indispensable : la forêt n'est pas un libre-service, on ne peut pas récupérer des arbres sans autorisation des propriétaires, qu'ils soient publics ou privés.

- **Les élagueurs et services techniques des mairies :** là aussi c'est l'occasion de nouer des liens et de discuter. Ainsi, après une tempête ou des tailles sévères, demandez à récupérer quelques morceaux.
- On peut aussi trouver tout simplement du **bois d'élagage de particulier en don** sur des sites Internet de petites annonces comme « Le Bon Coin ».



Ancêtre de la tronçonneuse, le passe-partout n'a peut-être pas dit son dernier mot !

QUELLES ESSENCES PRIVILÉGIER ?

Les essences utilisables pour sculpter ses cuillères sont très nombreuses. Je vais donc procéder à l'inverse et commencer par vous dire les bois à ne pas utiliser ! Le laurier rose et l'if, pour leur toxicité. Mais aussi les résineux, souvent pleins de résine et peu agréables à travailler. Voici quelques indications pour vous aider dans vos recherches de bois qui conviennent. On peut faire deux grandes distinctions entre les essences : la dureté et la couleur. Voyons d'abord la dureté :

- **Les bois tendres** seront parfaits pour débuter, mais certains ont des fibres qui s'arrachent plus qu'elles ne se coupent proprement. Un sculpteur expérimenté sera moins intéressé par ces essences ou les utilisera pour ses ateliers pour des débutants. Citons le saule, l'aune, le tilleul, le peuplier... Mais aussi le bouleau, qui malheureusement sous nos latitudes n'a pas la qualité de son homologue scandinave (ne vous fiez pas à des vidéos de sculpteurs suédois ou norvégiens !).

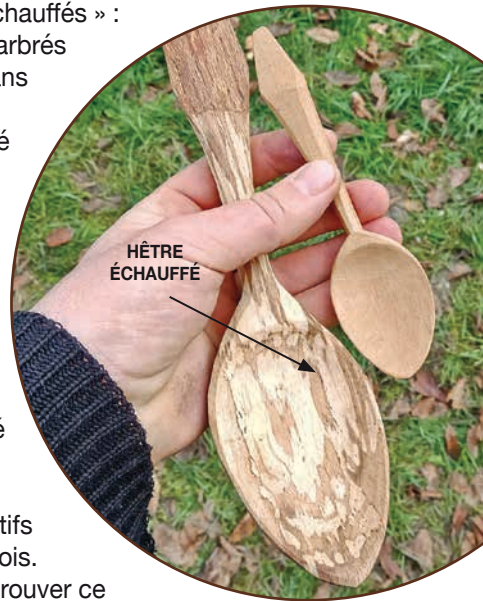
- **Les bois moyennement durs et durs.** Dans les premiers, on compte le merisier (cerisier sauvage), le frêne, l'érable, le hêtre...

- **Dans les essences vraiment dures,** on trouve le buis, le chêne, le charme, le pommier... C'est une hiérarchie tout à fait personnelle, liée à mon expérience, chacun se fera son idée en essayant.

On peut donc aussi classer les bois selon leur couleur : il y a les bois blancs (comme le frêne, le hêtre...) et les bois colorés qui ont un intérêt esthétique certain (la plupart

des fruitiers, le merisier, le prunier aux tons parfois très rouge, l'aubépine rosée, le noyer plutôt sombre...). Il faut aussi parler des bois colorés dit « échauffés » :

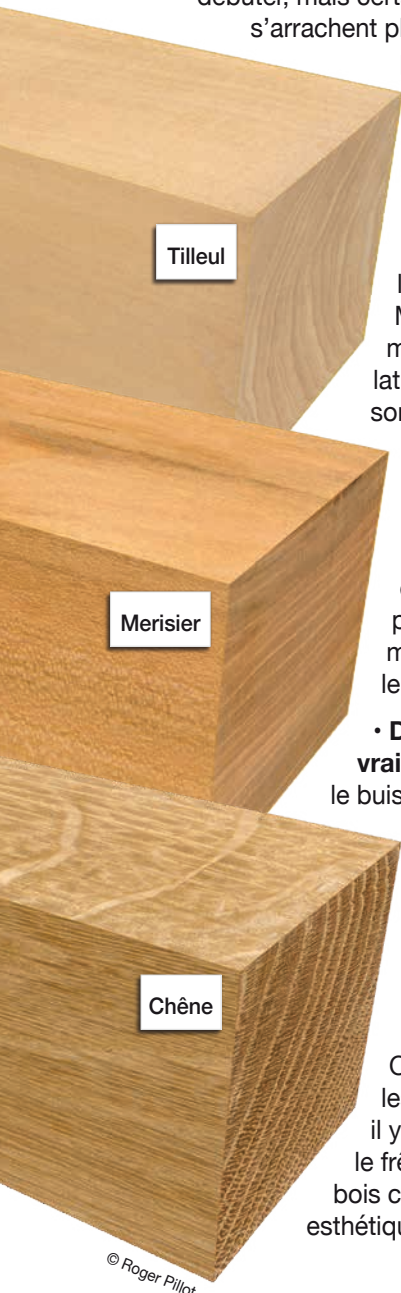
ce sont des tons marbrés qui apparaissent dans les bois laissés en forêt dans l'humidité ou des bois verts enfermés dans un sac plastique étanche si l'on veut reproduire l'effet. C'est un effet très courant sur le hêtre par exemple. L'humidité favorise l'apparition de champignons qui forment des motifs jusqu'au cœur du bois. La difficulté est de trouver ce type de bois encore solide et pas complètement pourri pour pouvoir le travailler convenablement.



LES OUTILS

L'avantage de la sculpture de petits objets comme des cuillères, c'est que cela ne nécessite que très peu d'outils ! Scie, hache, couteau croche et droit : voici le quatuor de départ. Pas plus de ces quatre outils sont nécessaires pour débuter. Ils peuvent tout à fait se trouver en neufs sur Internet ou localement chez certains revendeurs, ou bien d'occasion si vous prenez un peu le temps de chercher. La scie sert au débit, la hache à réaliser l'ébauche de l'objet, le couteau droit à affiner les surfaces et le couteau croche à réaliser les creux.

Remarque : après un peu d'expérience acquise, et le goût de continuer qui s'affirmera, vous pourrez envisager de compléter la panoplie, avec plusieurs haches et divers couteaux.



© Roger Pillot

La scie

Pour la scie, le plus simple est de partir sur un modèle pliant que l'on trouve facilement dans n'importe quel magasin avec un rayon jardinage sous le nom de « scie d'égamage » (personnellement, j'utilise une scie japonaise).



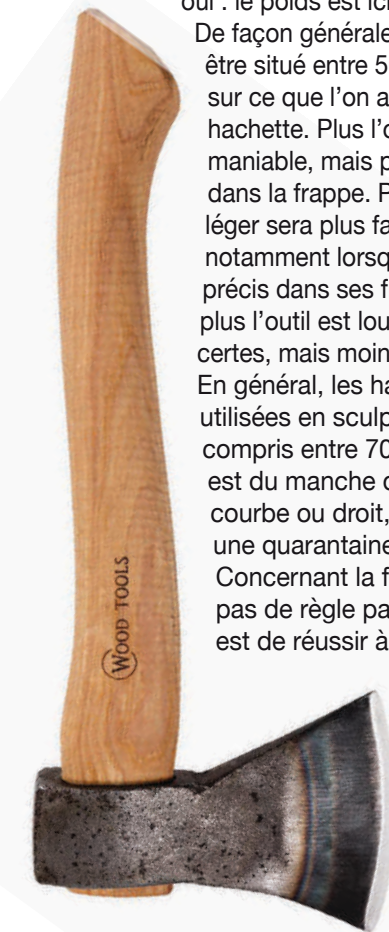
La scie, suivant sa longueur, permettra de débiter la bûche (pour un gros diamètre, privilégier une scie à cadre ou une tronçonneuse). Mais elle servira aussi à faire quelques « coupes de sécurité » sur la cuillère, dont nous reparlerons.

La hache

La hache est un outil polyvalent qui peut aussi bien servir au débit du bois qu'au fendage. Néanmoins, pour la sculpture, on privilégie certains types de haches plutôt légères. Eh oui : le poids est ici un paramètre important !

De façon générale, le poids de la hache doit être situé entre 500 g et 1 kg. On est plutôt sur ce que l'on appelle communément une hachette. Plus l'outil est léger, plus il est maniable, mais plus il faut mettre de force dans la frappe. Pour un débutant, un outil léger sera plus facile à appréhender, notamment lorsque l'on a du mal à être précis dans ses frappes. En revanche, plus l'outil est lourd, moins il sera maniable certes, mais moins il demandera de force. En général, les haches fréquemment utilisées en sculpture ont des poids compris entre 700 à 800 g. Pour ce qui est du manche de hache, qu'il soit courbe ou droit, il ne doit pas excéder une quarantaine de centimètres. Concernant la forme du fer, il n'y a pas de règle particulière : l'important est de réussir à s'habituer à l'outil, à ses particularités.

Ce n'est pas la hache qui fait la cuillère, mais bien le sculpteur !



En revanche, l'affûtage de l'outil, comme dans tous les domaines du travail du bois, est primordial. Il faut que cela tranche, que ça pénètre la fibre du bois sans avoir à beaucoup forcer. Paradoxalement, on risque bien plus de se blesser avec un outil mal affûté, car on se retrouve à forcer et on augmente fatalement les risques de dérapage.

L'affûtage, c'est un vaste sujet !

Chacun à ses techniques, son matériel, sa « philosophie ». Pour ma part, je privilégie un tranchant fin, pas forcément extrêmement poli. Je fais en général un gros travail à la lime ou à la pierre diamantée, puis plus fin avec une pierre à aiguiser des Pyrénées qui permet d'enlever un éventuel morfil. Et ça suffit la plupart du temps pour mon utilisation.

Le couteau droit

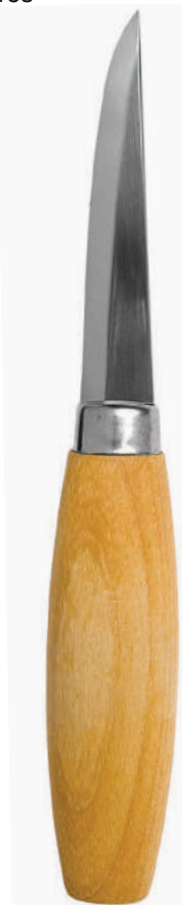
Après la hache vient un autre outil, le couteau « droit ». Je le précise pour ne pas confondre avec le couteau « croche », qui arrive après. Dans un premier temps, un simple Opinel peut faire l'affaire. Mais pour utilisation fréquente, on peut trouver la dureté de l'acier un peu faible, il faudra souvent rafraîchir l'affûtage.

Pour ma part, j'apprécie les couteaux avec une lame un peu longue, entre 8 et 9 cm. Cela peut être un peu plus difficile à utiliser qu'une petite lame (5 à 6 cm), mais c'est bien plus polyvalent. Le couteau de marque Morakniv « numéro 106 » est, par exemple, une excellente référence que j'utilise et apprécie. Mais vous trouverez bien d'autres matériels de qualité en cherchant un peu sur Internet (évitez juste les outils trop bon marché !).

Le couteau croche

Pour finir, il vous faut un couteau croche : il permet, tout en tenant l'objet dans une main, de le creuser en toute sécurité. À condition toutefois de bien faire attention à l'endroit où l'on laisse « traîner » ses doigts. Là encore j'apprécie un couteau Morakniv, le « numéro 164 » (attention au modèle : il existe un droitier ou un gaucher).

Remarque : pour le creusage d'une cuillère, on peut aussi évider à la gouge de sculpteur bien sûr, mais sans tenue ferme de la pièce dans un étau, la manipulation n'est pas facile, voire dangereuse.

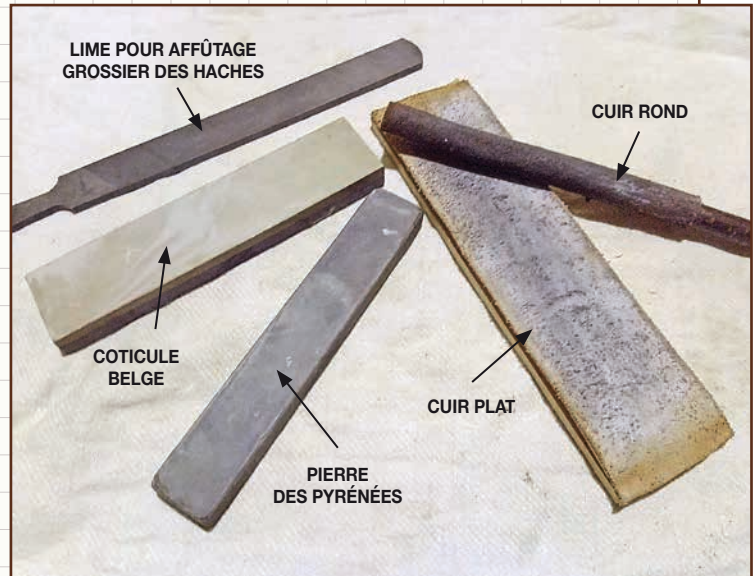


DES COUTEAUX BIEN AFFÛTÉS

Et l'affûtage dans tout ça ? J'en ai rapidement parlé pour la hache, mais il faut développer un peu pour les couteaux. La première chose, qui peut sembler aller de soi, c'est qu'il ne faut pas les laisser s'émousser. Je m'explique : il sera bien plus simple d'entretenir un outil en rafraichissant son tranchant avant et après chaque séance de travail (sur un cuir, par exemple), que d'utiliser un outil jusqu'à la perte totale du tranchant et de devoir ensuite le ré-affûter complètement. Certains disent : « *pour éviter d'affûter, affûter souvent !* ».

Pour ma part, j'entretiens mes
couteaux sur une bande de cuir,
collée sur un tasseau de bois, sur
laquelle je passe une pâte à polir les
métaux. Mon cuir est plat pour le
couteau droit et rond bien sûr pour
l'intérieur du croche.

À terme, l'utilisation du cuir peut tout de même, ne plus se révéler suffisante pour raviver le tranchant de l'outil. Il faut alors utiliser une pierre à aiguiser. Elles ont ce que l'on appelle des grains (pouvoir abrasif) différents : on choisira en fonction de l'état de la lame de l'outil. En général, comme je prends soin de mes outils, une pierre des Pyrénées ou un coticule (pierre belge très fine) suffisent à restaurer leur tranchant. ■



LES OUTILS COMPLÉMENTAIRES

Quelques petits outils complémentaires peuvent tenter le sculpteur de cuillère débutant : le départoir, le paroir, et l'herminette creuse.

Si l'on peut utiliser sa hache pour fendre une bûche, on peut aussi utiliser un autre outil ancien spécialisé pour le bois vert : le départoir !



Un outil utilisé par les fabricants de bardeaux (tuiles de bois), mais aussi par les mérandiers pour fendre correctement les futures douelles de tonneaux. Avec lui, par un effet de levier, on peut fendre une longueur de bois parfois conséquente tout en suivant la fibre. Autre outil tout à fait intéressant : le paroir !

C'est l'outil traditionnel du sabotier, qui s'en servait pour faire l'extérieur du sabot. Il était aussi utilisé anciennement de façon assez commune par beaucoup d'artisans du bois. C'est un outil particulièrement pratique qui permet de faire la jonction parfaite entre le travail à la hache et le travail au couteau. Si, à la hache, il faut faire de multiples facettes pour façonner une coupe courbe, il suffit d'un coup de paroir bien maîtrisé pour faire une jolie courbe lisse. Mais on sort ici du côté matériel « minimaliste » puisqu'il faut un établi. Pour finir, lorsque l'on cherche à accélérer la cadence de production des cuillères, un coup d'herminette creuse peut être bien utile pour faire le premier creux de la cuillère. La fibre ainsi « hachée » sera plus facile ensuite à travailler au couteau croche.



Travail à l'herminette.

© Rébecca Trouslard

Travail au paroir.

LES CUILLÈRES : FORMES ET PROPORTIONS

Avant de se lancer dans la sculpture d'une cuillère, il faut réfléchir à son utilité, sa destination. Une cuillère de service doit, par exemple, être plus grande qu'une cuillère

pour manger toute simple. Il faut ensuite imaginer sa forme générale, et pour cela, il faut travailler selon deux vues :

- **Vue de face**, pour déterminer le diamètre du « bol » (partie creuse de la cuillère, on parle aussi de « cuilleron »), la longueur du manche, son épaisseur sur ce plan.
- **Vue de côté**, pour déterminer l'angle entre bol et manche (on parle du coude de la cuillère). C'est cet angle qui va produire l'effet de pelle, qui facilite le remplissage du bol à l'utilisation de la cuillère. On oublie trop souvent cet effet, surtout lorsqu'on débute. C'est aussi d'après cette vue que l'on peut estimer le creux du bol.

Une fois qu'on a déterminé tous ces paramètres, on peut se mettre en quête du morceau de bois adéquat : bûche, branche...

PAS À PAS

La sélection du bois

Pour débiter, le plus simple est de partir d'une branche droite, « de fil » (fibres bien parallèles à l'axe longitudinal), sans nœuds. Ici, c'est un morceau de noyer un peu épais pour un débutant dont on va sortir une cuillère pour manger. La première étape consiste à débiter un parallélépipède rectangle (pavé droit) à la largeur de la future cuillère : 20 cm de long pour 6 cm de large et 5 à 6 cm d'épaisseur. Comme on le voit sur les photos, on peut tout à fait faire ça avec une hache et une mailloche pour frapper sur la hache.

Remarque : au final, la cuillère ne fera pas 6 cm de large, mais il faut garder un peu plus de matière en cas de coup de hache mal placé.



Fente de la bûche : la hache est enfoncée dans le bois à l'aide de la mailloche.



Le travail à la hache

On commence par dessiner sa future cuillère de profil dans l'épaisseur du morceau de bois.



On va ensuite pouvoir venir, à la hache, faire les angles du dessous de la cuillère.



Mais avant d'attaquer à la hache, il est plus sûr de faire un trait de scie afin d'éviter que des fissures ne se propagent dans le bois en cas de coup de hache trop brutal.



Et on peut ensuite faire les angles à la hache.

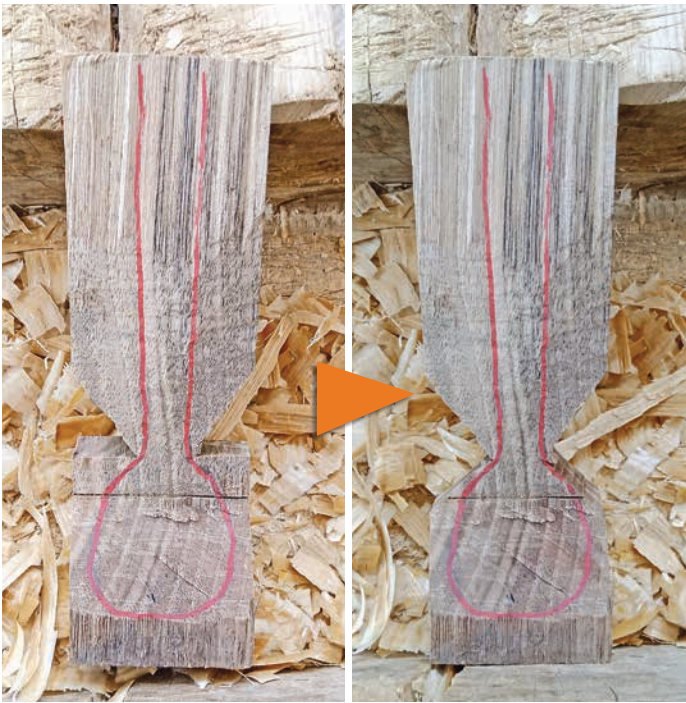


Ceci fait, on passe au travail de face. Il s'agit maintenant de détourner le bol de la cuillère, puis le manche.



Là encore, il est prudent de faire deux traits de scie, perpendiculaires à l'axe longitudinal de la cuillère, pour éviter les fissures.



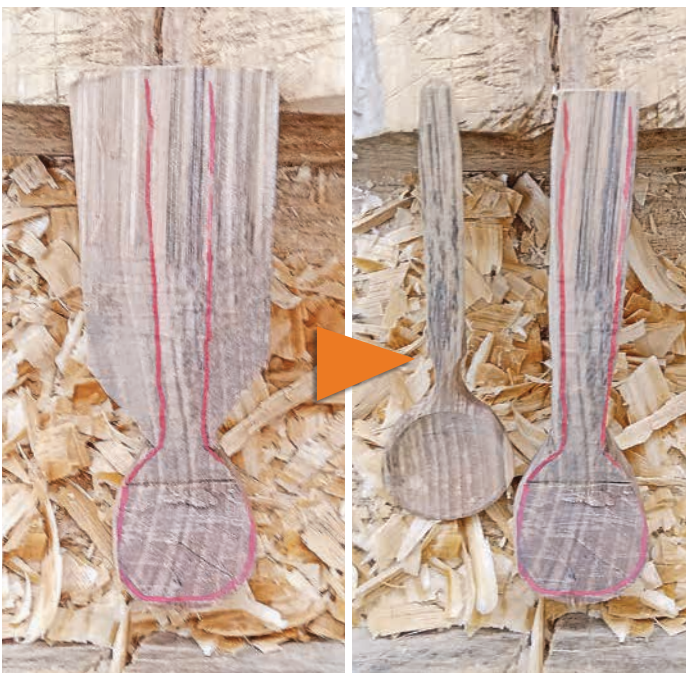


Voilà l'objet à la fin du travail à la hache.



Le travail au couteau droit

Il s'agit maintenant de casser les angles et de donner un aspect « chaleureux » à l'objet en repassant sur les coups de hache.



On jette ensuite un coup d'œil à l'ensemble de l'objet pour voir s'il n'y aurait pas quelques coups de hache supplémentaires à donner. On s'aperçoit ici (image ci-dessous) qu'il y a encore un peu de matière à enlever sur le dessous de ma cuillère.

